

Association
Francophone des
Soigneurs
Animaliers

Soutenir
Approfondir
Collaborer
Rassembler
Échanger



LE TARSIER



Bonjour à tous,

La saison hivernale va être active du côté de l'association.

En effet, en plus de finaliser une formation sur le thème des félidés, nous sommes déjà en préparation du futur colloque annuel.

Nous allons attaquer l'écriture d'un programme prévisionnel et nous sommes donc preneur d'idées d'interventions et de sujets. Si vous souhaitez proposer quelque chose, n'hésitez pas à vous rapprocher de nous afin que l'on échange sur cela.

2026 va aussi rimer avec une nouvelle Assemblée Générale. Ainsi comme tous les 2 ans, certains membres du Conseil d'Administration vont laisser leurs places. Si certains membres de l'AFSA sont intéressés pour intégrer le conseil, faites le nous savoir au plus vite. Des élections auront lieu au début de l'année prochaine.

En attendant tous ces évènements.
Bonne lecture.

PRIGENT Corentin
Président de l'AFSA

Sommaire

Évènements AFSA p. 03

- Formation Félidés au Lumigny Safari Réserve
- Calendrier de l'AFSA 2026
- Colloque annuel de l'AFSA à Planète Sauvage
- Webinaires AFSA

L'interview d'un coordinateur p. 05

- Franziska Dreier - Oryx d'Arabie

L'AFSA et la conservation p. 08

- Akatia : Protéger les forêts et les primates de Côte d'Ivoire

Retour d'expérience p. 10

- Gestion d'une naissance de rhinocéros blanc : élevage à la main

Articles ICZ p. 14

- Gestion du céphalophe rouge du Natal (*Cephalophus natalensis*) au Bioparc de Valence
- Enrichissement environnemental chez les rapaces

Livre du moment p.21

- Notre héritage sauvage - Comment nos instincts nous dirigent et ce que cela signifie pour notre avenir

Parole aux membres p. 22

- François Girres
- Laure Perron

Évènements AFSA

Formation "félidés" au Lumigny Safari Reserve

Le Conseil d'Administration de l'AFSA propose une formation sur le thème des félidés.

Cette formation aura lieu au Lumigny Safari Reserve du 9 au 11 décembre 2025.

Les inscriptions et la programmation viennent d'être lancées. N'hésitez donc pas à vous inscrire!



Calendrier de l'AFSA 2026

La réception des photos, pour le calendrier 2026 de l'AFSA étant finie, les membres du Conseil d'Administration de l'AFSA se sont lancés dans les votes pour leurs photos préférées.

Ainsi, 13 photos vont être élues pour constituer le prochain calendrier. Ce dernier est donc actuellement en cours de conception et sera ensuite envoyé en impression. Comme l'an dernier, il sera mis en vente à 12€ l'unité et sur ces 12€, 6€ seront reversés dans la caisse conservation de l'AFSA, afin de subventionner des actions *in situ*, pour des organismes qui œuvrent pour la protection d'espèces menacées...

Si vous désirez précommander des calendriers, veuillez le faire savoir en réponse à l'e-mail d'envoi de ce Tarsier, ou écrire à contact@afsanimalier.org, ce qui nous permettra de connaître et estimer le nombre de calendriers à produire et de vous l'envoyer au plus vite, avant les fêtes de Noël !



Colloque annuel de l'AFSA à Planète Sauvage

Comme cela a déjà été annoncé dans le précédent Tarsier, notre colloque annuel aura lieu à Planète Sauvage, du 16 au 19 mars 2026.

Le programme est en cours de conception par le Conseil d'Administration. Les documents vous seront envoyés par e-mail en fin d'année.

Soyez attentifs pour vous inscrire dans les temps, car pour rappel, le nombre d'inscrits sera limité.



Webinaires AFSA

L'AFSA continue de vous proposer chaque mois un webinaire, sur des sujets variés, dont une partie des bénéfices est reversée à la conservation.

Le prochain webinaire aura lieu **le mercredi 29 octobre à 20h** et traitera de la **diversification alimentaire des mammifères marins en milieu zoologique**. Il sera assuré par **Isabelle Brasseur (IsaZOO)**.

N'hésitez pas à vous inscrire !

Tous les replays des webinaires sont disponibles à l'achat, alors n'hésitez pas !

Voici où les trouver et les acheter:

<https://www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animatiers>

ASSOCIATION FRANCOPHONE DES SOIGNEURS-ANIMALIERS
www.afsanimalier.org
webinaires@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier
www.instagram.com/afsanimalier

WEBINAIRE

Diversification alimentaire des mammifères marins en milieu zoologique.
De la mer à la bouche !

par Isabelle BRASSEUR
Fondatrice IsaZOO

Le 29 octobre 2025
à 20 h

90 places disponibles

Inscription :
www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animatiers

5 € pour les adhérents / 10 € pour les non-adhérents
Une partie des inscriptions sera reversée à la conservation.

Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur. Dans ce numéro, c'est **Franziska Dreier** qui s'est prêtée à l'exercice et a répondu à nos questions.

Elle va nous parler de l'**oryx d'Arabie**. Encore merci à elle pour le temps qu'elle nous a accordé.

Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je travaille au Zoo de Zurich en tant que curatrice pour les carnivores.

Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Je suis coordinatrice du stud-book de l'oryx d'Arabie depuis environ 2 ans.

Combien d'individus font partis du programme ? Quel est le sex-ratio ?

Il y a actuellement 60 animaux dans le programme : 20 mâles et 40 femelles.

Combien d'institutions participent à ce programme ?

15 institutions en Europe sont impliquées, ainsi que certaines aux Émirats Arabes Unis, qui ne font pas partie du *stud-book*.

Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

Tous les parcs ont déjà reproduit avec succès. Cependant, certaines structures ne font pas de reproduction actuellement pour des raisons internes.

Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?

Cela dépend en grande partie du nombre d'animaux morts et nés, ainsi que de la capacité d'accueil des institutions.

En moyenne, il n'y a probablement pas plus de cinq transports par an.

Y'a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?

La participation de nouvelles institutions est toujours utile, car elle permet d'accroître et de stabiliser la population. Nous visons actuellement la participation de 20 institutions.

Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?

La gestion des mâles excédentaires constitue un défi majeur. Il arrive que des mâles excédentaires soient abattus faute de place dans d'autres zoos. Certains pays n'y étant pas autorisés pour des raisons de bien-être animal ou pour des raisons éthiques ou morales, ces institutions ne sont pas autorisées à pratiquer l'élevage. Cependant, cela réduit le nombre de descendants, ce qui n'est évidemment pas l'objectif du programme.

Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?

Élevage et abattage.

Dans l'idéal, combien de personnes travaillent pour assurer la pérennité du programme ?

Un programme est coordonné par un coordinateur et soutenu par un comité d'espèce composé de 5 à 9 experts, selon la taille du registre généalogique.

Ce comité est composé de personnes possédant une solide expérience de la gestion de cette espèce. Il comprend également un vétérinaire conseiller.

Existe-t-il un *guideline* pour cette espèce ? Les soigneurs-animaliers peuvent-ils le consulter ?

Oui, il existe un *guideline*, ainsi que des directives que le *studbook* et les différents détenteurs de l'espèce doivent respecter.

Ces directives proviennent de l'Association Européenne des Zoos et Aquariums (EAZA).

Taxonomie

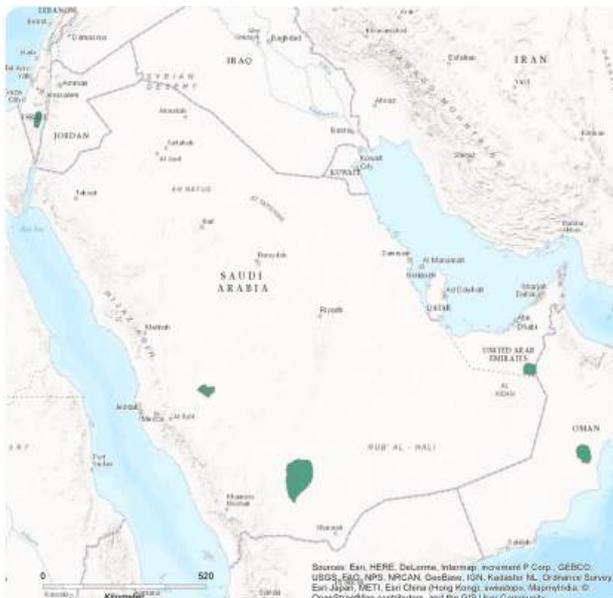
Classe : Mammalia
Ordre : Cetartiodactyla
Famille : Bovidae

Oryx d'Arabie
Oryx leucoryx
(Pallas, 1777)

Distribution géographique

L'oryx d'Arabie était autrefois présent dans la majeure partie de la péninsule arabique, jusqu'au Koweït et à l'Irak au nord. L'aire de répartition de l'espèce s'était rétrécie au début du XX^{ème} siècle et le déclin s'est accéléré par la suite. Avant 1920, l'aire de répartition de l'oryx était divisée en zones séparées de plus de 1 000 km : une population au nord (Nafud) et une population au sud, plus importante (Rub al-Khali et plaines du centre-sud d'Oman). L'oryx a disparu du nord dans les années 1950. Au sud, son aire de répartition a régulièrement diminué en raison de la chasse, et dans les années 1960, il était confiné à certaines parties du centre et du sud d'Oman. Les derniers individus sauvages ont probablement été abattus en 1972 sur le Jiddat al-Harasis.

L'oryx d'Arabie a été réintroduit à Oman (Sanctuaire de l'oryx d'Arabie, à partir de 1982), en Arabie Saoudite (Réserve de Mahazat as-Sayd, 2 244 km² depuis 1990 ; Réserve d'Uruq Bani Ma'arid, 12 000 km² depuis 1995), en Israël (trois sites dans le nord de l'Arava et le désert du Néguev, depuis 1997), aux Émirats Arabes Unis (Réserve de l'oryx d'Arabie, Abou Dhabi, depuis 2007) et en Jordanie (Wadi Rum, depuis 2014). On trouve une petite population introduite sur l'île de Hawar, à Bahreïn, et d'importantes populations semi-gérées sur plusieurs sites au Qatar, aux Émirats Arabes Unis et en Arabie Saoudite.



Liste Rouge UICN :

Vulnérable (VU D1) (2017)



Données de population *in-situ*

Les estimations fournies lors du 17^{ème} Atelier International sur la Conservation de la Biodiversité Arabe (février 2016) concernant les populations considérées comme « sauvages » selon les lignes directrices de la Liste Rouge étaient les suivantes :

- Oman (environ 10),
- Arabie Saoudite (environ 500 à Mahazat as Sayd et 100 à Uruq Bani Ma'arid),
- Israël (environ 110),
- Émirats Arabes Unis (410 ; Umm al Zumoul),
- Jordanie (environ 80 dans le Wadi Rum).

Le degré d'intervention en matière de gestion de bon nombre de ces populations réintroduites, dont la plupart se trouvent dans des sites clôturés, fait actuellement l'objet d'un débat.

Le total « sauvage » s'élève donc à 1 220 individus (environ 850 individus matures). Globalement, les populations réintroduites sont stables ou en lente augmentation.

On estime que 6 000 à 7 000 animaux sont détenus en captivité dans le monde, la plupart dans la péninsule arabique. Certains d'entre eux sont maintenus dans de grands enclos clôturés et reçoivent divers compléments alimentaires et soins, notamment au Qatar, en Arabie Saoudite, à Bahreïn et aux Émirats Arabes Unis.

La population réintroduite à Oman a atteint un pic de 450 individus en 1994, lorsque les captures illégales vivantes ont commencé et ont fortement réduit leurs effectifs (1999). Un grand nombre des animaux relâchés ont été remis en captivité pour des raisons de sécurité.

Menaces principales

Les principales menaces pesant sur cette espèce sont la chasse illégale, le surpâturage et les sécheresses.

La population du sanctuaire d'oryx d'Arabie d'Oman a été dévastée par la capture illégale d'animaux vivants destinés à être vendus à des collections privées et a été rendue totalement inefficace, les braconniers ayant prélevé ou tué au moins 200 oryx en trois ans (1999).

De ce fait, ce site est le premier à être retiré de la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, suite à la décision d'Oman de réduire la superficie de la zone protégée de 90 % et de poursuivre la prospection d'hydrocarbures.

Des cas de braconnage ont également été signalés à Uruq Bani Ma'arid, en Arabie Saoudite.

Les autres populations des zones protégées sont généralement à l'abri du braconnage, mais la sécurité des animaux qui errent hors des sites de réintroduction ne peut être garantie, sauf peut-être en Israël.

La sécheresse et le surpâturage ont réduit la qualité de l'habitat par endroits et limité le choix des sites potentiels de réintroduction.

Une sécheresse prolongée dans le centre-ouest de l'Arabie Saoudite a entraîné la mort de 560 oryx dans la réserve clôturée de Mahazt as Sayd, entre 1999 et 2008 (2011).

Conservation

La législation de protection de tous les pays où des populations ont été réintroduites est adaptée. Presque tous les animaux relâchés se trouvent dans des zones protégées.

La population captive est bien gérée et dispose d'un registre généalogique international. De plus, de nombreux individus sont conservés dans des centres d'élevage et des collections privées, notamment au Qatar, aux Émirats Arabes Unis et en Arabie Saoudite.

Une stratégie régionale de conservation de l'oryx d'Arabie a été élaborée en 2007. Le Comité de Coordination pour la Conservation de l'oryx d'Arabie est un organisme intergouvernemental chargé de coordonner les efforts de conservation dans la péninsule arabique.

Des réintroductions au Koweït, en Irak et en Syrie ont été proposées.



L'AFSA et la conservation

Akatia : Protéger les forêts et les primates de Côte d'Ivoire



Genèse et missions

Créée en 2017, l'association Akatia est une organisation à but non-lucratif engagée dans la protection des dernières forêts ivoiriennes et la réhabilitation des primates victimes du trafic illégal d'espèces sauvages. Elle œuvre au quotidien sur le terrain à travers plusieurs actions concrètes :

-le sauvetage et la réhabilitation de petits singes et chimpanzés, avec un retour progressif à la vie en semi-liberté dans des sanctuaires, en vue de leur réintroduction dans leur habitat naturel ;

-la surveillance et protection des forêts, en partenariat avec le Ministère des Eaux et Forêts de Côte d'Ivoire ;

-des actions de sensibilisation, notamment auprès des enfants dans les villages proches des sanctuaires ;

-le soutien à l'économie locale et à l'autonomisation des femmes, par l'achat de produits alimentaires auprès de commerçantes ivoiriennes et l'embauche de personnel issu des communautés voisines.



**DISCOVER THEM
EVERY MONDAY**

Par ailleurs, Akatia s'investit dans :

-la formation de soigneurs-animaliers internationaux ;

-la promotion de l'éco-volontariat et de l'éco-tourisme comme leviers de développement durable et de conservation.

Une création née d'un drame

L'association Akatia est née à la suite d'un événement tragique : la mort de Nemley Junior, un bébé chimpanzé saisi lors d'une opération d'Interpol, décédé six mois plus tard faute d'infrastructure adaptée à sa réhabilitation. Ce choc a poussé Estelle Raballand et Sarah Crawford, toutes deux impliquées dans la conservation, à fonder Akatia. Estelle Raballand avait notamment dirigé le Centre de Conservation pour Chimpanzés en Guinée.

La Côte d'Ivoire, une biodiversité en péril

Dotée d'une biodiversité remarquable, la Côte d'Ivoire abrite une variété d'écosystèmes allant des forêts tropicales denses aux savanes ouvertes. Mais ces milieux sont gravement menacés par l'expansion des plantations de cacao, la croissance démographique et l'urbanisation. Résultat: près de 90 % de la couverture forestière a disparu en 60 ans.

Les primates, en particulier les chimpanzés, sont parmi les espèces les plus touchées. Leur population a chuté de plus de 90 % en moins de 20 ans, avec moins de 2 000 individus encore présents à l'état sauvage. Face à cette urgence, l'État ivoirien a renforcé ses efforts en matière de protection environnementale, notamment à travers la législation, le suivi des zones protégées et la sensibilisation des communautés.

Les sanctuaires d'Akatia

Akatia gère actuellement deux sanctuaires dans des forêts classées :

Le sanctuaire de Comoé 1 accueille exclusivement des chimpanzés d’Afrique de l’Ouest (*Pan troglodytes verus*), une espèce classée « En danger critique d’extinction » par l’UICN. Un cran au-dessus signifierait l’extinction à l’état sauvage.



Le sanctuaire de Yapo-Abbé héberge plusieurs espèces de singes, notamment les nez blancs, mones, mangabeys enfumés, vervets et patas.

Un besoin permanent de soutien

Akatia fonctionne essentiellement grâce aux dons, au parrainage de ses pensionnaires et à des aides logistiques ou financières, locales et internationales. Qu’il s’agisse de fruits et légumes invendus ou de financements pour de nouvelles structures, chaque geste compte.

Les besoins actuels de l’association incluent notamment :



La construction d’un enclos adapté pour Judith, l’une des plus anciennes protégées, qui a passé sa vie en cage et ne peut être relâchée. Lui offrir un espace au sol serait une forme de réparation symbolique.

Le développement d’un programme d’éducation permanent pour sensibiliser les jeunes générations à la préservation de leur environnement ;

La mise en œuvre de projets communautaires pour offrir des alternatives économiques durables aux populations locales, limitant ainsi la pression exercée sur les forêts.



Retour d'expérience

Gestion d'une naissance de rhinocéros blanc : élevage à la main

*Jean Fages, et Antoine Gueydon (soigneurs-animaliers) ;
Adeline Godefroy (responsable zoologique) ;
Parc Animalier de La Barben*

Introduction :

Depuis 2009, année d'arrivée de 2 jeunes femelles rhinocéros blancs, le Parc Animalier de La Barben n'a eu de cesse de travailler au succès reproducteur des individus hébergés dans la structure.

En 2022, le parc accueille enfin un petit rhinocéros blanc viable, suite à la mise en place de moyens conséquents et d'un travail accru de toutes les équipes concernées.

Nous souhaitons revenir sur les événements qui ont conduit à ce succès particulier, et partager notre expérience vue « de l'intérieur ». Entre questions, recherches et partage d'informations, moments d'émotions, nous allons évoquer cette période intense au sein de l'équipe « herbivores », et détailler la gestion d'élevage afin que notre expérience serve au maximum.

I. Historique et expériences précédentes

A) Contexte de la reproduction du groupe de rhinocéros blancs

Jusqu'en 2019, il n'y eu aucune gestation malgré la mise en place de différents protocoles : insémination artificielle, échange de mâles, ainsi qu'un suivi hormonal par prise de sang régulière. À ce moment-là, le groupe compte 3 rhinocéros blancs : Lekuru le mâle, Bela et Wanza les deux femelles.

En avril/ mai 2019, un traitement hormonal est mis en place pour relancer les chaleurs des femelles. Le cycle reproducteur reprend chez Bela, mais pas chez l'autre femelle.

Le 14 juillet 2019, des accouplements entre Lekuru et Bela sont ainsi observés. La gestation est confirmée quelques semaines plus tard : non-réapparition des chaleurs, augmentation du taux sanguin de progestérone, et échographie réalisée le 05 février 2020 (date de naissance estimée : 29/11/2020).

B) Première gestation et mise-bas en 2019-2020

À partir de là, un protocole est mis en place afin d'accompagner la gestation de Bela jusqu'au jour de la naissance :

-Le suivi des individus est assuré par l'équipe animalière ainsi que les Dr Chapelin (vétérinaire sanitaire du parc), Dr Potier (Faunevet) et Dr Hermes (IZW). Les prises de sang sont régulières (tous les 15 jours).

-Sur les conseils du Dr Hermes, la ration alimentaire est réadaptée.

-Dans le bâtiment, des nids de copeaux sont mis en place afin d'apporter plus de confort aux animaux et limiter les risques de glisse pour le futur nouveau-né.

-Des caméras sont installées pour assurer un suivi des comportements nocturnes de Bela, et pour la mise-bas.

Mi-novembre 2020, la chute du taux de progestérone annonce une mise-bas imminente. Les Dr Potier et Hermès rejoignent alors les équipes sur place. Dans la nuit du 28 au 29 novembre, Bela présente des signes d'agitation (diminution de l'alimentation, queue relevée, agitation, peu de repos).

Les équipes restent mobilisées toute la nuit jusqu'à la perte des eaux et le début de l'expulsion.



La mise-bas ayant été particulièrement longue, Bela — femelle primipare — est devenue très agressive au moment de la mise-bas et a encorné son petit. L'équipe est alors intervenue rapidement pour séparer la mère de son nouveau-né et lui prodiguer les premiers soins. Malgré l'investissement de tous, le petit est malheureusement décédé 16 heures plus tard.

Dans le but de permettre aux autres femelles de se familiariser avec la présence d'un jeune rhinocéros et d'observer leurs réactions, le corps du petit leur a été présenté. À cette occasion, Bela a de nouveau manifesté de l'agressivité.

Des cas d'agression de la part de femelles rhinocéros envers leur progéniture à la naissance ont déjà été observés, bien que rares. Lorsqu'un tel comportement survient, le risque de le voir se reproduire lors d'une future mise-bas est élevé. Forts de ce constat, les soigneurs-animaliers poursuivent leur travail auprès du groupe, en ajustant leur stratégie en vue d'une prochaine gestation.

I. Gestion de la mise-bas 2021-2022

A) Suivi et préparation à la gestation

Le 19 avril 2021, des comportements d'accouplement entre Bela et Lekuru sont à nouveau observés. En juin, les taux hormonaux commencent à montrer une augmentation du taux de progestérone, alors que plus aucune période de chaleur n'est observée. Le 08 novembre 2021, une échographie confirme la nouvelle gestation de Bela.

En se calquant sur l'expérience précédente, nous reprenons la préparation et le suivi de gestation. Néanmoins, un protocole supplémentaire est mis en place pour limiter le risque d'attaque de la femelle sur le petit :

-La corne de la femelle est coupée quelques mois avant la naissance afin de limiter les blessures éventuelles.

-La décision est prise d'injecter la femelle au Clopixol (neuroleptique) afin de limiter son état d'agitation. Pour connaître la dose à injecter qui soit la plus efficace (c'est-à-dire suffisante pour garder l'animal calme, sans que l'effet soit trop important, empêchant la femelle d'appréhender la situation), des tests de dosage sont effectués chez Wanza.

-La préparation de l'équipe est accrue (rôles attribués, positionnement, ...) pour parer à une séparation rapide en cas de nouvelle agression.

-Un protocole d'élevage à la main est rédigé par la responsable zoologique du parc, à partir d'articles scientifiques et de retour d'expérience d'autres parcs comme la Réserve Africaine de Sigean.

Différentes formulations de lait sont calculées afin de se rapprocher au plus près de la qualité d'un lait maternel de rhinocéros. Le produit finalement retenu sera un lait pour poulain (©Nutrimilk Breeding – Pommier Nutrition), en dilution classique.

Il est à souligner que le choix est fait d'allaiter le petit, si et seulement si la mère rejette et/ou tente à nouveau d'attaquer ce dernier. Toute l'équipe espère encore voir un comportement maternel « normal » se mettre en place lors de cette nouvelle naissance.

B) Naissance de Jahely, rhinocéros blanc

À l'image de la première gestation, un suivi hormonal par prise de sang est mis en place, ainsi qu'un suivi des comportements nocturnes de Bela. La naissance est attendue le 05 septembre 2022, à +/- 9 jours.



Le 26 août, les taux de progestérone de Bela restent élevés (19,66 ng/ml), bien qu'en baisse depuis le 18. Le 29 août au soir, alors que les analyses prévoient une naissance sous 2 à 3 jours, les soigneurs-animaliers notent une agitation de Bela vers 22h. Le re-visionnage des images par la responsable zoologique confirme le début de la mise-bas. La gestion de la naissance sur place est laissée à l'équipe « herbivores », au Dr Chapelin, aux co-directeurs et à la responsable zoologique, mobilisés dès minuit. Ne pouvant se déplacer à temps, les Dr Hermès et Potier assistent l'équipe à distance.

Rapidement après l'expulsion, Bela montre des signes d'agressivité envers son petit, atténués par le traitement au Clopixol. Cela permet aux soigneurs-animaliers de l'isoler calmement, puis aux équipes d'intervenir : le nouveau-né ne présente alors aucune blessure. L'élevage à la main peut commencer...

II. Évolution du jeune rhinocéros

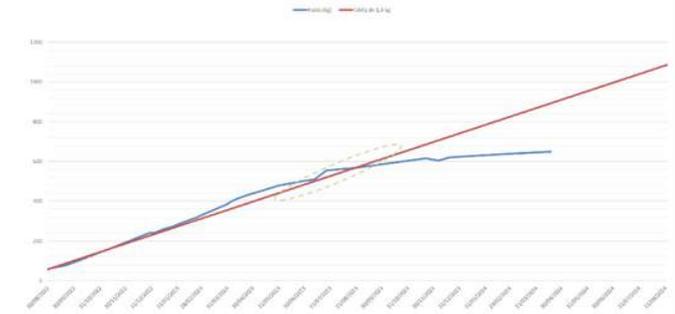
A) Biberonnage/croissance



« Jahely » est né le 30 août 2022, et pèse 58 kg. Pour débiter son élevage, il a accès à du colostrum pour poulain, ainsi que le colostrum de la mère récupéré par nos soins. Le protocole que nous suivons a été préparé en amont pour un biberonnage toutes les deux heures, jour et nuit.

Les premières quantités de lait données tournent autour de 500 ml par biberon, ce qui correspond à une quantité totale de 6,5 L ingérés dès le lendemain de la naissance. Les quantités sont calculées et réajustées chaque jour : 5 % du poids vif de Jahely en lait la semaine 1, puis entre 5 à 10 % du poids vif la semaine 2, et allant jusqu'à 15 à 16 % du poids vif certaines semaines (quantité totale donnée chaque jour, et répartie sur l'ensemble des biberons).

Evolution du poids du jeune mâle rhinocéros blanc Jahely, élevé à la main



Nous supprimons progressivement les biberons en commençant par ceux de la nuit. À chaque fois, il nous suffit d'augmenter en compensation les biberons encadrants celui à supprimer.

Pour s'assurer de sa bonne santé, et du bon fonctionnement du protocole, nous pesons Jahely tous les jours, puis toutes les semaines, ce qui nous donnera un GMQ (Gain Moyen Quotidien) d'1,7 kg/jour pour sa première année.

Progressivement, le volume de lait distribué atteindra une quantité maximale de 25 litres (répartis sur 5 prises) sur l'ensemble de la journée du 27 février 2023 (6 mois). Pour accompagner la transition alimentaire, les quantités totales journalières sont vues à la baisse à partir du 28 mars 2023 (7 mois), jusqu'à un sevrage complet le 25/10/2025.

NB : le nom Jahely a été composé à partir des initiales des prénoms des personnes de l'équipe animalière ayant participé à la nuit de la naissance.

B) Mise en contact

Jahely passe ses nuits en bâtiment, permettant un contact visuel et olfactif quotidien avec les autres rhinocéros. Deux moutons Karacul sont initialement introduits pour un apport social, mais leur stress rend l'expérience non-concluante.

Jahely et Wanza sont placés dans des loges voisines, la mère Bela restant trop agressive à proximité. Dès le 9 septembre 2022, des mises en contact protégées sont organisées presque chaque jour : les femelles sont nourries devant un portail à larges barreaux, pendant que Jahely évolue librement de l'autre côté. Ces séances (30 min à 2 h) visent à observer la baisse de l'agressivité.

Progressivement, Jahely découvre le grand parc, d'abord seul accompagné d'un soigneur-animalier à pied, puis avec les oryx beïsa, bien tolérés. Les gnous bleus, en revanche, se montrent trop agressifs et sont écartés.

Avant l'intégration aux adultes, un véhicule (chargeur) est introduit : il devient un repère sécurisant pour Jahely (il y vient prendre ses biberons) et un outil d'intervention en cas de tension entre les rhinocéros.

À partir de 2 mois et demi (15/11/2022), Jahely commence les sorties avec les femelles sous étroite surveillance (vétérinaires, responsable zoologique, directeurs, et large équipe de soigneurs-animaliers). La première dure une heure, avec un seul contact, les femelles (sous Clopixol) le repoussant au début.

Les sorties s'allongent progressivement jusqu'à des demi-journées. Suite à l'évolution positive des sessions, en décembre, le chargeur est maintenu en retrait dans le « sas », juste en cas de besoin. Les gnous sont réintroduits par étapes (femelles, puis mâle). Parallèlement, l'équipe réduit ses interactions avec Jahely pour favoriser ses liens avec les femelles et limiter l'imprégnation.

Le groupe de rhinocéros a fini par évoluer. Le 04 avril 2024, le parc reçoit une nouvelle jeune femelle, Malou âgée alors de 4 ans, qui crée un lien direct avec le jeune Jahely.

L'introduction des deux individus se passe très bien, montrant que le jeune mâle sait communiquer même avec des rhinocéros extérieurs. Les deux forment depuis un binôme très (trop ?) soudé.

Le point négatif est que le mâle reproducteur n'aura pas été présenté en contact direct au jeune Jahely. La crainte d'un comportement agonistique sur le petit, aura ralenti la volonté de tous de franchir cette dernière étape. Entre-temps, le mâle reproducteur, hélas, est décédé.

Conclusion :

Après tous les efforts engagés année après année, le fait est de constater que le but fixé est atteint : le Parc Animalier de La Barben a mené à terme, la gestation et l'élevage d'un petit rhinocéros blanc.

Chaque étape a été préparée, les expériences précédentes bonnes ou mauvaises ont été partagées, les protocoles rédigés (voir re-rédigés), et personne n'a compté son temps (le planning de biberonnage, extrêmement chronophage, a demandé jour et nuit beaucoup d'énergie...)

Cette réussite est d'abord zootechnique. Jahely est un jeune mâle rhinocéros blanc en pleine forme, avec une très bonne croissance, aux comportements propres à son espèce et qui a su s'intégrer dans un groupe de femelles.



Mais cette réussite est également celle de toute une équipe : des soigneurs-animaliers motivés et impliqués, des responsables qui ont accordé une pleine confiance à leur équipe, accompagnés par des vétérinaires et une biologiste engagés et à l'écoute.

NB : De nombreux documents ont été conservés et sont disponibles pour toute équipe qui en aurait besoin.



Les différentes associations nationales de soigneurs-animaliers éditent aussi des newsletters. Cette rubrique traduit et montre des articles publiés par ces associations. Pour ce numéro, les articles mis en avant proviennent de AICAS, association espagnole des soigneurs-animaliers.

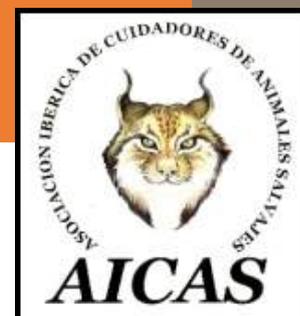
Gestion du céphalophe rouge du Natal (*Cephalophus natalensis*) au Bioparc de Valence

Auteurs : Département des herbivores du Bioparc de Valence

Photos : Bioparc de Valence.

tiré de la newsletter AICAS - Otonos 2024

traduit par Sébastien Pouvreau, secrétaire de l'AFSA



Description de l'espèce

Le céphalophe du Natal (*Cephalophus natalensis*) est une petite antilope que l'on trouve dans les zones broussailleuses denses du sud-est de l'Afrique (Tanzanie, Malawi, Zimbabwe, Eswatini et Afrique du Sud). Il fait partie des 22 espèces existantes de la sous-famille des céphalophinés et est le plus diurne et le moins discret d'entre eux, ce qui facilite grandement sa gestion.

Concernant son apparence physique, on remarque sa petite taille : 1 m de long et 43 cm de haut au garrot. Son poids est d'environ 11 à 14 kg, les femelles étant légèrement plus grandes que les mâles. Sa robe est brun-rougeâtre avec des zones plus claires sur le ventre et le cou, et une touffe blanche caractéristique sur la queue. Les deux sexes possèdent des cornes d'environ 6 cm de long, avec des anneaux épais et des rainures longitudinales à la base, qui s'aplanissent vers l'extrémité, séparées par une touffe de poils roux et noirs. Son profil donne l'impression d'avoir le dos voûté, et ses pattes antérieures sont plus courtes que les postérieures, toujours prêtes à réagir aux situations d'alerte et lui permettent de sauter rapidement (jusqu'à 1,6 m) vers les buissons et de disparaître dans les fourrés.

Le céphalophe rouge du Natal est un animal essentiellement diurne et territorial, généralement observé seul, en couple ou en groupes familiaux. Cependant, il est assez rare de voir des groupes sociaux de plus de trois individus réunis, sauf s'il existe une source d'eau, de sels minéraux ou de fruits à la limite du territoire.

Pour marquer son territoire, il utilise des glandes préorbitaires situées près de ses yeux, qui sécrètent une substance dont il se frotte sur les brindilles, l'écorce et même sur ses congénères. Son aire de répartition s'étend de 2 à 15 hectares.



Photo 1 : Céphalophe rouge.

La maturité sexuelle est atteinte vers la première année de vie, bien qu'elle varie légèrement entre les mâles (12-14 mois) et les femelles (10-12 mois). La période d'accouplement n'est pas saisonnière et peut avoir lieu tout au long de l'année. L'intervalle entre les naissances est d'environ 8 mois, avec une gestation d'environ 210 jours (7 mois). Après cette période, un seul petit, d'environ 1 kg, naît généralement, de couleur noir-rouge. Bien que le petit reste caché dans les buissons ou les coins pendant les deux premières semaines, recevant la visite de sa mère pour l'allaiter, il reste avec sa mère pendant les 6 à 7 premiers mois, avec une période de lactation de 3 à 4 mois. Les mâles ne participent pas à l'élevage, mais, comme la mère, ils répondent aux cris de détresse du petit. L'espérance de vie moyenne de cette espèce est d'environ 9 ans, bien qu'en captivité, elle puisse atteindre 15 ans.



Photo 2 : Céphalophes rouges.



Photo 3 : Bongos orientaux et céphalophes dans la forêt tropicale équatoriale du BIOPARC Valencia.

Considérations de gestion

Conception de l'habitat au Bioparc de Valence :

L'enclos des céphalophes est un enclos multi-espèces situé dans la zone des forêts équatoriales africaines du parc. Il couvre une superficie d'environ 650 m² et combine trois types de substrat :

- 70 % d'écorce de pin broyée ;
- 25 % de sable volcanique ;
- 5 % sont occupés par la fosse en béton.

Le bâtiment intérieur comprend un nichoir de 15 m² relié à une terrasse semi-ouverte de 50 m². Le substrat intérieur est un mélange de tourbe et de fibre de coco, avec une couche de paille séparée, changée plus régulièrement. Cette espèce ayant un comportement de défécation focalisée, la propreté est relativement facile à maintenir. Certaines structures du nichoir comprennent deux cages de transport qu'elles utilisent souvent pour se reposer ou s'échapper et, si nécessaire, facilitent la manipulation pour la capture. Il y a également un bac à fourrage fixe et un bac à fourrage suspendu. Enfin, plusieurs branches pendent ou sont placées directement au-dessus du substrat, qu'elles utilisent souvent comme cachettes, pour se nourrir ou comme surface de marquage avec leurs glandes maxillaires.

Il est recommandé de changer les branches de marquage trois à quatre fois par an.

Le mot afrikaans « duiker » (utilisé par les anglophones pour parler des céphalophes), qui signifie « plongeur », fait référence à son comportement consistant à plonger dans la végétation lorsqu'il est menacé. C'est l'une des caractéristiques de l'habitat de cette petite antilope. Une végétation dense, des passages et des recoins offrent aux individus la possibilité de se cacher et de se reposer, hors de la vue des espèces environnantes, y compris des humains.

Au Bioparc de Valence, l'installation est composée d'une variété d'arbres et d'arbustes qui remplissent une triple fonction.

D'une part, une couverture végétale abondante est créée, ce qui permet d'éviter les fortes chaleurs estivales, en laissant des zones plus exposées au soleil à différents moments de la journée en hiver. Les arbustes denses et bas offrent un lieu de repos ou d'évasion, en complément des abris fournis par la thématique elle-même. Enfin, ils servent également de lieu d'alimentation : la chute des fleurs, des fruits, des feuilles et des pousses constitue un enrichissement environnemental important dont ils profitent tout au long de la journée. Les espèces végétales qui composent l'enceinte et ses environs sont : du bambou noir (*Phyllostachys nigra*), bambou commun (*Bambusa vulgaris*), figuier de Port Jackson (*Ficus rubiginosa*), laurier indien (*Ficus nitida*), myrte commun (*Myrtus communis*), arbre-parapluie (*Schefflera arboricola*), fou des marais (*Myoporum acuminatum*), Forest red gum (*Eucalyptus tereticornis*), arbre aux haricots (*Catalpa bignonioides*) et le palmier jupon du Mexique (*Washingtonia robusta*).



Photo 4 : Grues couronnées et céphalophe rouge.

Autour du parc se trouvent des enclos pour une variété d'animaux, dont des léopards, des drills, des sitatungas, des buffles et des potamochères. Dans leur enclos multi-espèces, nos céphalophes vivent aux côtés d'autres espèces d'antilopes et d'un couple d'oiseaux.

Actuellement :

- Bongo de l'est (*Tragelaphus eueycerus isaaci*). Son caractère calme et amical fait de cette espèce un compagnon idéal dans son habitat.
- Dik-dik de Kirk (*Madoqua kirkii*). Bien qu'ils ne partagent pas leur habitat naturel, cette méthode a également bien fonctionné pour nous. Cependant, garder un couple reproducteur de cette espèce les rend plus territoriaux et compétitifs. Ceci, combiné à la nature confiante et calme des céphalophes, a donné lieu à quelques conflits légers.
- Grue couronnée noire (*Balearica pavonina*). Le mâle est assez territorial et quelque peu hostile lorsque son espace est envahi, ce qui peut entraîner des conflits, mais dans l'ensemble, la cohabitation est bonne.
- Céphalophe à flancs rouges (*Cephalophus rufilatus*). Nous n'hébergeons plus cette espèce, mais ils cohabitaient également avec eux et partageaient non seulement un enclos extérieur, mais aussi un abri.



Photo 5 : Céphalophes rouges et dik-dik.

Exigences en matière de température et d'humidité

Il est recommandé de maintenir cette espèce à une température comprise entre 10 °C et 32 °C. Au Bioparc de Valence, des sources de chaleur sont installées à l'intérieur du bâtiment. Il est interdit de sortir, sauf si les températures dépassent 10 °C ou si la pluie ou le vent perturbent considérablement la température et risquent de mettre en danger sa santé ou son intégrité physique. L'humidité doit être d'environ 30 à 50 %.

Alimentation

Concernant son alimentation, cette espèce est considérée comme brouteuse et frugivore, bien qu'elle obtienne également des protéines animales en se nourrissant d'insectes et de vertébrés (petits mammifères, amphibiens et oiseaux). En forêt, elle se nourrit principalement de fleurs, de feuilles et de fruits tombés des arbres.



Photo 6 : Bongo oriental et céphalophe rouge.

Les recommandations alimentaires du Bioparc de Valence sont les suivantes :

- Le matin, un petit-déjeuner composé de légumes-feuilles, de légumes variés, d'une petite portion de fruits et de fourrage (foin et luzerne) est proposé à volonté.
- Pendant la journée, des légumes hachés et des feuilles variées sont jetés sur l'écorce pour enrichir tous les animaux de l'enclos multi-espèces. On peut également les observer se nourrir de feuilles, de fleurs et de fruits saisonniers.
- Le dîner comprend les mêmes proportions de nourriture que le petit-déjeuner, avec quelques suppléments qui varient chaque semaine, comme de la pulpe de betterave ou un œuf dur, et, bien sûr, des compléments vitaminiques spécifiques à ces animaux.



Photo 7 : Le premier céphalophe rouge d'Espagne.

Conservation et reproduction

La dernière estimation de la population de céphalophes rouges du Natal remonte à 1999 et s'élevait à environ 42 000 individus. Bien que cette espèce soit inscrite sur la Liste Rouge des espèces menacées de l'UICN en « préoccupation mineure », sa population a disparu de vastes zones de son aire de répartition et décline en raison de la perte d'habitat due à l'expansion de l'agriculture, de l'habitat humain et de la chasse.

C'est pourquoi l'EAZA l'a incluse dans les EAZA Ex situ Programmes (EEP) dans le cadre d'une stratégie de conservation proactive, favorisant la diversité génétique et prévoyant un plan d'action en cas de modification future de son statut de conservation.



Photo 8 : Le jeune céphalophe rouge du Natal, âgé de 2 mois.

Il existe actuellement 10 institutions en Europe qui hébergent cette espèce de céphalophe rouges du Natal et participent donc à l'EEP. Au total, 10 mâles reproducteurs et 14 femelles reproductrices sont répartis entre les différents zoos, et le Bioparc de Valence compte actuellement 1.2.0 individus dans ses installations.

Pendant la gestation, nous augmentons l'alimentation de 15 à 25 % et veillons à minimiser le stress, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du refuge. Vers la fin de la gestation, nous vérifions la zone génitale en cas de mise-bas imminente. Dans ce cas, nous laissons la mère dans le refuge intérieur avec accès au patio, ce qui permet une meilleure observation et des soins en cas de mise-bas. Cependant, au Bioparc de Valence, un pourcentage important de petits naissent dans l'enceinte extérieure.

Il est essentiel que, pendant cette dernière phase de gestation, l'ensemble de l'enclos extérieur soit vérifié au moment de la fermeture. Une femelle pourrait mettre bas, et compte tenu du comportement des petits, qui restent assis et cachés pendant que la mère vient les nourrir puis repart, il existe un risque de séparation mère-fille à l'insu du soigneur-animalier. Quel que soit le lieu de naissance, le jeune et sa mère resteront en bâtiment pendant 48 heures pour une surveillance plus intensive durant cette première étape délicate de leur vie. Cette surveillance permettra de vérifier leur alimentation, leur mobilité et leur condition physique.

Si tout est en ordre lors de cette première étape, le nouveau-né est sexé, une puce d'identification est insérée et l'accès à l'extérieur est ouvert, ajoutant progressivement les différentes espèces avec lesquelles il vivra au sein du centre.



Photo 9 : Céphalophe rouge et sa progéniture.

En résumé, depuis décembre 2016, sept jeunes sont nés dans nos installations et, conformément aux recommandations de l'EEP, ils ont été transférés vers différents zoos européens.

En septembre 2023, nous avons accueilli un jeune mâle pour poursuivre la reproduction. Une fois sa maturité sexuelle atteinte, nous avons pu observer le comportement reproducteur d'une de nos femelles et, simultanément, confirmer la gestation de cet animal. Nous verrons bientôt le fruit d'une adaptation réussie aux installations et à la gestion du Bioparc de Valence avec l'arrivée de ce nouveau membre dans notre groupe de céphalophes rouges du Natal, ce qui contribuera à augmenter la population de cette espèce, si peu représentée dans les différents parcs européens.



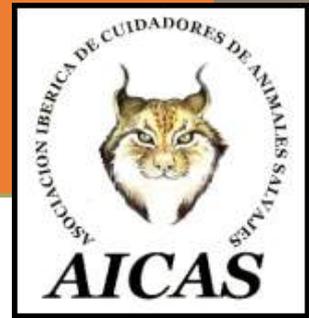
Photo 10 : À l'automne dans la forêt équatoriale - bongo oriental et céphalophe rouge.

Enrichissement environnemental chez les rapaces

Autrices : Bárbara Montesinos et Irene Ayllón (Département des rapaces), Zoo-Aquarium de Madrid

tiré de la newsletter AICAS - Inverno 2024

traduit par Sébastien Pouvreau, secrétaire de l'AFSA



Notre travail de soigneur-animalier est riche en tâches quotidiennes, mais chaque jour est différent. Et il est normal qu'il en soit ainsi. Chaque décision que nous prenons affecte directement ou indirectement les animaux dont nous avons la charge. Il est donc de notre responsabilité de leur assurer le plus grand bien-être possible. Parmi d'autres méthodes, l'enrichissement environnemental est un outil très puissant pour stimuler, motiver et encourager les comportements naturels des animaux, améliorant ainsi leur santé physique et mentale.

Tout au long de l'histoire, les principaux travaux d'enrichissements environnementaux se sont concentrés sur les espèces a priori les plus réceptives à la présentation de nouveaux stimuli (psittacidés, primates, mammifères marins, etc.). Cependant, cette tâche s'intègre progressivement dans les routines des soigneurs-animaliers de tous les groupes d'animaux vivant sous la garde humaine. De fait, elle est déjà aujourd'hui considérée comme une exigence fondamentale pour atteindre le plus haut niveau de bien-être animal. Nous présenterons cette fois un chapitre général sur les rapaces, avec quelques exemples spécifiques du Zoo de Madrid.

Bien que ce groupe d'oiseaux charognards et chasseurs diurnes et nocturnes soit généralement solitaire et timide, leur curiosité peut être stimulée avec de l'imagination et du temps. Certains de nos oiseaux ont nécessité une période d'adaptation à de nouveaux enrichissements, en les associant toujours à un renforcement primaire.

De plus, chaque individu possède sa propre personnalité ; il est donc important de comprendre les animaux afin que cela soit bénéfique, et non l'inverse, source de peur et de frustration. À cet égard, nous pensons qu'il est essentiel de choisir l'enrichissement adapté à chaque espèce, et donc à chaque individu au sein de cette espèce, car chacun peut réagir très différemment à un même enrichissement.



Photos 1 et 2 : Aigle de Verreaux en vol vers le leurre, puis au sol...

Nous recherchons des options pour tous les types d'enrichissements et une combinaison de plusieurs, bien que l'enrichissement alimentaire soit le plus couramment utilisé. Les aigles, les buses et les faucons sont très motivés par la chasse ; nous utilisons donc des leurres pour les encourager à parcourir de longues distances et, à terme, à « capturer des proies » (photos 1 et 2). Ils peuvent ainsi développer des comportements naturels à leur espèce, essentiels à leur bien-être.

Il est également courant que l'animal fouille des objets contenant de la nourriture cachée, car cela prolonge considérablement le temps qu'il passe à la récupérer. Dans ces cas, il est évident qu'il apprend à apprécier les enrichissements et les résout de plus en plus vite et mieux (photos 3 et 4).



Photo N° 3 : Buse de Harris avec enrichissement alimentaire à l'intérieur des tuyaux.



PHOTO N° 4 : Faucon sacre en train de se nourrir dans un tube en carton contenant de la paille et des morceaux de viande.

Chez les charognards, nous cherchons à stimuler le comportement de déchirement des os auxquels nous attachons de la nourriture. Les hiboux ont besoin d'enrichissements plus simples et de plus de temps pour les résoudre, car leur vision binoculaire rapprochée est moins développée.



Photo 5 : Vautour fauve déchirant un os de vache.

Parmi les matériaux utilisés, les plus appréciés sont les plus naturels, comme les bâtons, l'écorce, les os, les pierres, les pommes de pin, la paille ou le sable. D'autres objets couramment utilisés sont le plastique, le caoutchouc, le plâtre et d'autres matériaux inoffensifs et sans danger pour la santé des animaux. Et ici, nous laissons libre cours à notre imagination : des croix faites de bâtons pour contenir la nourriture, des tubes percés de trous, de formes et de tailles variées. Nous varions également la présentation, soit au sol, soit suspendue en hauteur (photo 6).



Certains de nos oiseaux apprécient également l'enrichissement cognitif, comme l'utilisation de bûches pour broyer l'écorce, et l'enrichissement structurel, comme le changement des perchoirs, l'introduction de sable, de nouvelles branches et de bûches, etc. La construction de nouveaux enclos spacieux a considérablement enrichi la structure de nos animaux. Passer d'un espace restreint, toujours en contrebas, à un grand espace avec des branches et des perchoirs à différentes hauteurs, où les animaux peuvent effectuer des vols et mieux contrôler leur environnement, a nettement amélioré leur séjour.

Les promenades guidées dans d'autres zones du parc stimulent leur curiosité. La présence d'autres animaux, de personnes et d'un environnement différent attire considérablement leur attention. Dans ce cas, nous prenons toujours en compte la réaction de l'animal, car nous souhaitons qu'elle soit positive pour lui, source d'enrichissement sensoriel.

Sur un plan plus social, notre groupe d'ibis sacrés et d'ibis rouges partage le même enclos qu'un milan noir et un vautour néophron âgé.

Pendant quelques heures le matin, certains individus sont autorisés à butiner dans la prairie de la volière, où ils partagent l'espace avec les oiseaux visiteurs, tels que les cigognes blanches, les canards colverts, les oies du Nil, les paons, les pigeons et les choucas (photo 6).



PHOTO N° 7 : Vautour pape.

Le conditionnement opérant permet également être un enrichissement environnemental, notamment pour les individus temporairement incapables de voler ou en phase d'apprentissage. Le lien avec le dresseur est essentiel pour développer la confiance de l'animal. Passer du temps avec lui, que ce soit dans ses installations ou à l'extérieur, renforce considérablement la relation et la sécurité de l'animal, tout en enrichissant son quotidien.

Un dossier éthologique est tenu pour chaque enrichissement, notant l'individu, le type d'enrichissement utilisé, la réaction de l'animal et d'autres détails spécifiques. Cela nous permet de mieux connaître les animaux et de catégoriser les préférences de chacun.

Dans cette perspective, nous avons la mission passionnante d'inventer de nouveaux enrichissements et de fournir aux animaux de nouveaux stimuli qui leur permettent de développer toutes leurs capacités naturelles de la manière la plus sûre possible. Étudier chaque besoin et chaque réaction aux stimuli proposés, les enregistrer et procéder à une évaluation ultérieure nous aidera à nous améliorer chaque jour.

Certains de nos oiseaux profitant de la prairie principale :

PHOTO N°8 : Vautour néophron.

PHOTO N°9 : Vautour commun.

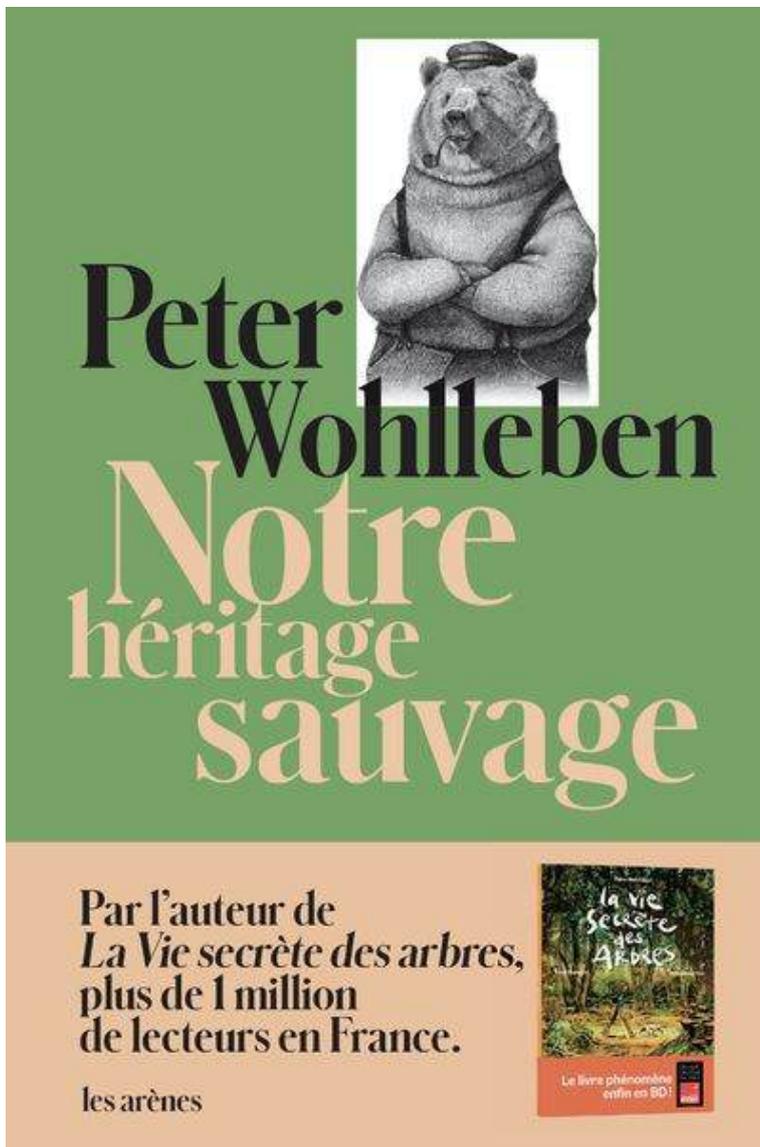
PHOTO N°10 : Vautour commun avec grue couronnée.



Livre du moment

La rubrique «Livres du moment» permet de donner un coup de projecteur sur des ouvrages qui nous semblent intéressants et que l'on veut partager avec vous.

Notre héritage sauvage - Comment nos instincts nous dirigent et ce que cela signifie pour notre avenir



Pour la première fois, l'auteur de "La vie secrète des arbres" interroge la nature humaine : comment notre instinct peut sauver la planète ?

Peter Wohlleben, le plus célèbre forestier du monde, a étudié pendant près de vingt ans les interactions à l'œuvre dans la nature. Il nous livre aujourd'hui cette découverte étonnante : et si nos instincts les plus ancestraux pouvaient sauver la planète ?

Depuis l'aube des temps, toutes les espèces animales et végétales s'adaptent instinctivement pour survivre. De la photosynthèse au coronavirus, elles sont capables de s'ajuster aux changements. Seule une espèce semble ne pas vouloir jouer le jeu et s'entête à utiliser la raison : nous !

Avec cet essai clair et inspirant, Peter Wohlleben nous rappelle que nous faisons partie intégrante de la nature. À l'aide de comparaisons étonnantes avec le monde animal et végétal, il démontre que l'humain ne règne pas en maître sur la création et que l'évolution est toujours en cours.

C'est en renouant avec notre nature profonde que nous pourrons construire l'avenir.

Paroles aux membres

La rubrique «Paroles aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association.

Merci à **François Girres et Laure Perron** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.

François Girres, soigneur-animalier aux Terres de Nataé et fondateur d'Elephant Spirit Consulting

Bonjour à tous,

Je suis François actuellement responsable du secteur « éléphants » aux Terres de Nataé d'où je pars le 1er décembre 2025, pour de nouvelles aventures dans une autre structure et en parallèle, je me lance dans le consulting avec « Elephant Spirit Consulting ».

Soigneur-animalier depuis 2009, comme tout le monde passionné depuis tout petit. Le déclic m'est venu grâce à notre cher président « Corentin Prigent » en le voyant sur un petit reportage où il était en contrat professionnel au Domaine Zoologique de La Bourbansais à l'époque (images des archives sûrement visibles sur TVR35 pour ceux qui veulent des dossiers).



J'ai donc commencé mon contrat professionnel en 2009 au sein de la MFR de Carquefou en parallèle à Alligator Bay.

Pour faire court, ensuite je suis parti 6 ans à « Planète Sauvage » au secteur éléphants, 2 ans au « ZooParc de Beauval » au secteur éléphants, 3 ans à la « Haute Touche » en soigneur-animalier polyvalent et depuis 2022, responsable du secteur éléphants des Terres de Nataé.

Mon premier évènement AFSA était le workshop éléphants/rhinocéros qui avait lieu à au Zoo de Planckendael en 2014 (j'ai beaucoup aimé ce format car il nous permettait de pouvoir échanger avec des soigneurs-animaliers étrangers). Les intervenants et l'organisation était déjà de qualité.

Ensuite j'ai pu faire différents évènements comme les colloques annuels et les formations comme celle sur « les grands herbivores » au Zoo de La Flèche et plus régulièrement les webinaires mis en place.

L'AFSA arrive à évoluer en même temps que notre métier en proposant toujours de nouveaux formats, des intervenants passionnés et passionnants ainsi que des membres du Conseil d'Administration qui donnent de leur temps pour nous donner envie de toujours évoluer pour le bien-être des animaux que nous avons en charge.

C'est toujours avec impatience que nous attendons les dates du prochain colloque pour pouvoir y participer. Outre le métier de soigneur-animalier, l'AFSA c'est aussi aider des associations in situ.

Donc un grand merci à tous les membres de faire ce qui est L'AFSA aujourd'hui.

Laure Perron, soigneuse-animalière au Parc Zoologique de Champrépus

Quand je me suis posé la question de ce que m'avait apporté l'association AFSA depuis que je suis dans le domaine animalier, je me suis souvenu qu'elle était présente depuis le tout début de ma carrière et qu'elle m'a accompagné tout du long.

J'ai entendu parler de l'AFSA pour la première fois en 2014 lors de mon premier stage au Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse, par un soigneur-animailier passionné par la conservation (merci Alexis). Il me parle des associations de sauvegarde créées par les parcs zoologiques et leur mission. En faisant cela, il me donne un aperçu de ce qui je pense fait la richesse principale de l'AFSA : des échanges d'expériences et de connaissances par une communauté de passionnés.

Pourtant, ma première participation à un événement de l'AFSA a eu lieu en 2018, au colloque annuel au Parc d'Attraction et Animalier du PAL. Ayant vu un post Facebook sur le succès d'une vente aux enchères à un précédent colloque, je décide de proposer mes dessins animaliers.

Je crois que je ne me sentais pas encore légitime en tant que soigneuse-animalière, j'étais en poste en CDD de quelques mois à l'époque et je pensais peut-être ce genre d'événement « réservé » à des professionnels aguerris.

Mais je découvre un espace de rencontre et d'échange entre des personnes animées par le même intérêt de la cause animale. Aussi bien des soigneurs-animailiers expérimentés que débutants, vétérinaires, spécialistes divers et autres passionnés, une ambiance conviviale et des thématiques variées qui répondent à toute ma curiosité.

Depuis j'ai participé à plusieurs formations, webinaires et colloques, et chaque événement est une source d'apprentissage précieuse. C'est le colloque annuel qui est devenu mon moment phare de l'année. En plus d'être l'occasion de retrouvailles, on y aborde des sujets très divers dans une ambiance toujours conviviale. Ces partages d'expérience, de différentes pratiques m'ont permis de progresser et de me donner, chaque année, l'envie d'en apprendre toujours plus et la motivation de continuer, saison après saison.

Aujourd'hui, je suis en CDI en tant que soigneuse-animalière polyvalente et c'est en partie grâce à l'AFSA.

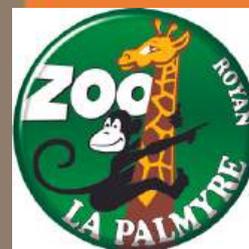
Je pense que l'association offre à chacun la possibilité de se former et de s'améliorer tout en contribuant à la conservation, en nous donnant un espace d'échange entre professionnels et passionnés du monde animalier, et cela peu importe notre niveau d'expérience.

Personnellement, je lui dois de m'avoir donné, en plus de formidables rencontres, tout au long de ces années, la force et la motivation de persévérer pour exercer ce métier passionnant de soigneur-animailier.

Merci pour ça.



Les structures zoologiques qui nous soutiennent :
merci à eux !



Nos sponsors et soutiens sur les 12 derniers mois :
merci à eux !



Retrouvez le prochain
numéro du Tarsier
au mois de janvier

